

<http://divergences.be/spip.php?article4291>



L'amour libre

- Archives - Textes critiques - « La flamme brûle encore » - Chapitre 8 « Les associations anarchistes féminines sont-elles nécessaires ? » ou « Dans quelle mesure l'anarchie est-elle féminine ? » -



Date de mise en ligne : dimanche 31 août 2025

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Les anarcho-sindicalistes entendaient des choses très différentes par « amour libre ». Ils partageaient avec les théoriciens anarchistes la conviction que ni l'État ni l'Église n'avaient le droit de dicter à deux personnes la manière dont elles devaient organiser leur relation amoureuse, pas plus qu'ils n'étaient habilités à régler les relations sociales en général.

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L258xH350/l_amour_libre-2-fa69a.jpg]

L'amour libre

Du côté des femmes, l'anarchiste Emma Goldman a fait une distinction radicale entre l'amour et le mariage ; elle a rejeté le mariage sans réserve, tant religieux que civil : -

Le mariage et l'amour n'ont rien en commun... en fait, ils sont contradictoires. Le mariage est en grande partie un accord économique, un contrat d'assurance... Si la prime d'une femme est son mari, elle la paie « jusqu'à ce que la mort les sépare » avec son nom, son intimité, son estime de soi, sa vie elle-même... (avec) une dépendance à vie... un parasitisme. L'homme paie aussi son tribut, mais comme sa sphère est plus vaste, le mariage ne le limite pas autant qu'une femme....

À propos de l'argument de la protection des enfants par le mariage, Emma Goldman écrit :

Le mariage est censé protéger l'enfant, et des milliers d'enfants sont pauvres et orphelins ! ... Les orphelinats et les maisons de correction sont surpeuplés... Peut-être que le mariage a pour effet de « mener le cheval à l'abreuvoir », mais l'a-t-il jamais bu ? La loi emprisonnera le père et lui fera porter un habit de forçat, mais cela a-t-il jamais apaisé la faim d'un enfant ? (64)

Elle écrivait à propos du lien qui existait à l'époque entre la double morale sexuelle et le mariage :

Dès leur plus tendre enfance, on inculque aux filles que le mariage est leur but ultime... Curieusement, on l'informe toutefois beaucoup moins qu'un artisan sur son métier, sur sa fonction d'épouse et de mère. Quelle contradiction des normes morales qui font de la promesse du mariage, quelque chose d'aussi « sale », une institution aussi pure et sacrée... La future épouse et mère est maintenue dans l'ignorance totale de son seul avantage dans toute cette compétition : sa sexualité... Mais si une femme est assez forte et libre pour percer le secret de la sexualité sans la bénédiction de l'État ou de l'Église, elle est considérée comme tout à fait inapte à devenir l'épouse d'un homme « honnête », dont l'honnêteté se résume à une tête vide et... à l'argent. (65)

Enfin, Emma Goldman compare le mariage à « un autre système patriarcal : le capitalisme », qui, après avoir « privé, entravé, empoisonné, maintenu dans l'ignorance, la pauvreté et la dépendance », « a ensuite ouvert des institutions sociales destinées à redonner un nouvel élan au dernier vestige de l'estime de soi masculine ».(66)

[http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH269/emma-goldman_0-129665199-2-18343.jpg]

L'« amour », en revanche, est pour elle « l'élément le plus fort et le plus profond de toute vie », une force capable de passer outre toutes les lois et conventions ; l'amour, le déterminant le plus libre et le plus fort du destin humain â€” comment une telle force peut-elle être synonyme de cette pauvre mauvaise herbe que sont le mariage, produit de l'État et de l'Église ?

L'amour libre ? Comme si l'amour était autre chose que libre. L'intelligence s'achète, mais des millions de personnes dans le monde ne peuvent pas acheter l'amour. L'humanité a opprimé les hommes, mais aucun pouvoir sur terre n'a jamais pu opprimer l'amour... Sur son trône élevé, avec toute la richesse et la pompe que son argent peut lui procurer, l'homme est pauvre et seul lorsqu'il rencontre l'amour. L'amour n'a pas besoin de protection, il se protège lui-même. Tant que la vie naîtra de l'amour, aucun enfant ne sera abandonné, ne souffrira de la faim ou ne sera malade par manque d'amour. (67)

Ce sont les mots d'une femme révolutionnaire qui a vécu dans de « meilleures » . Une grande partie de son indépendance féminine ne pouvait être acceptée et mise en pratique par les femmes prolétaires. Cependant, sa pensée était une orientation utopique pour certaines anarcho-syndicalistes et Emma Goldman incarnait pour elles la preuve vivante d'une femme émancipée qui n'était pas restée coincée dans le féminisme bourgeois. Du côté communiste, la première ministre soviétique Alexandra Kollontaï joua un rôle similaire.

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L241xH400/erich_mu_hsam-2-e4699.jpg

Erch Muhsam

Erich Mühsam s'exprima également en accord avec Emma Goldman. Dès 1910, dans la revue de Landauer « *Der Sozialist* » (Le socialiste), sous le titre « *Frauenrecht* » (Droit des femmes), il avait nié tout droit de propriété d'un homme sur une femme ou d'une femme sur un homme. Il rejetait donc également les relations « exclusives » à deux qui ne se présentaient pas sous la forme du mariage traditionnel.

Son ami Landauer se démarquait nettement de lui sur ce point : s'il rejetait lui aussi le mariage sanctionné par l'État ou l'Église, il développait toutefois sa propre conception du mariage et de la famille, qu'il plaçait au centre de sa théorie des « unions entièrement volontaires ».

Ce que Landauer avait en tête – « cela pourrait aussi être la polygamie » – restait pour lui un « lien » existentiel, et il disait du mariage et de la famille « qu'ils sont le fondement de la culture que nous voulons aider à construire ».(68)

Mühsam développa une nouvelle fois en détail son idée de « l'amour libre » dans « *Internationale* », l'organe théorique de la FAUD en 1932. Il y écrit :

L'être humain, ni homme ni femme, n'est pas fait par nature pour être attiré sensuellement toute sa vie par un seul individu qui lui convient. L'instinct sexuel ne peut être commandé sans être corrompu... La jalousie ne garantit l'exclusivité de l'attirance d'un être humain pour un autre que chez des personnes totalement obsédées par le pouvoir... Toutes les relations amoureuses reposent sur la réciprocité. Mais la réciprocité n'est pas supprimée par la partie qui entretient des relations différentes, mais par celle qui exige de l'autre qu'il se lie exclusivement à elle. On ne peut en aucun cas déduire des règles générales et des lois morales de la rencontre entre des êtres sensuels, que ce soit dans l'exubérance d'un moment pour assouvir un désir passager... à moins que la violence, les abus, la dépendance économique ou la séduction d'enfants immatures et privés de leur libre arbitre ne réduisent les relations à un acte de pouvoir et ne détruisent la relation de réciprocité égalitaire

. (69)

Mühsam n'était pas non plus un ouvrier ; même s'il vivait dans des conditions très modestes, son mode de vie était néanmoins marqué par ses origines bourgeoises et ne pouvait pas non plus servir de référence aux ouvriers rhénans et bergais en matière de mode de vie et de morale.

Comme cela a été clairement démontré à plusieurs reprises, la famille traditionnelle, fondée dans la grande majorité des cas sur des mariages civils, n'avait pas sa place parmi les anarcho-syndicalistes. Au cours des années de déclin du mouvement, à partir de 1921, le mouvement anarcho-syndicaliste peut même être qualifié d'« entreprise familiale » : les liens et les contacts familiaux sont devenus, outre la communauté idéologique, le facteur déterminant ; les nouveaux membres n'étaient souvent « recrutés » que par le biais de la socialisation familiale.

Les expériences de « libre amour » au sens large, c'est-à-dire la cohabitation sans certificat de mariage, étaient nombreuses. Mais là encore, outre les motivations idéologiques, les problèmes matériels concrets de l'existence prolétarienne jouaient un rôle important : pour beaucoup de femmes âgées, si elles s'étaient mariées, elles auraient perdu leur pension de veuve de guerre, dont elles dépendaient.(70) Ce n'était donc pas seulement une spécificité anarcho-syndicaliste si, après la Première Guerre mondiale, de nombreuses femmes ouvrières ont temporairement préféré vivre avec des hommes sans être mariées. Ces « mariages sauvages » échouaient souvent sous la pression des propriétaires, des voisins, etc. » après quelques années, les couples finissaient souvent par se marier civilement.

Dans quelques cas, il y eut même des tentatives de communautés ouvertes et innovantes allant au-delà de la relation à deux. Angela Vogel remarque ainsi que « dans certains cas il y eut des tentatives de communautés ouvertes et innovantes. Angela Vogel note ainsi que « *certaines formes de vie nouvelles, telles que des communautés d'habitation* (71), se sont développées en partie en lien étroit avec l'organisation. Certaines familles ouvrières anarcho-syndicalistes étaient réputées pour leur grande ouverture envers leurs camarades, dont certains vivaient souvent pendant de longues périodes au sein de la famille. Le peu qui était disponible était naturellement partagé. Cela correspondait à l'idéal de « l'entraide » et n'était pas rare dans d'autres familles prolétaires.

Il y eut également des expériences avec plusieurs partenaires, justifiées par l'idée de « *l'amour libre* » et clairement distinguées des « aventures extraconjugales » habituelles et secrètes. Cela a été tenté entre autres par Heinrich Drewes, Hans Schmitz et Traudchen Caspers (72). Traudchen Caspers a écrit un article sur le sujet dans le « *Syndikalist* », qu'elle a précédé du vers suivant :

*Que l'amour soit libre, qu'aucune chaîne ne lie les mains que le libre arbitre a unies.
Peut-être qu'un jour, ton œil aveugle te reprochera le choix de ton premier élan passionné.*

Elle aussi s'opposait au mariage, qu'elle considérait comme une « prostitution sanctionnée par l'État », et suivait la pensée d'Emma Goldman lorsqu'elle écrivait :

« ... nous savons qu'on peut bien contraindre les gens à vivre ensemble, mais pas à s'aimer. Les « intellectuels prolétariens », poursuivait-elle, « rompent leurs relations lorsqu'ils ne se suffisent plus, mais s'ils ont des enfants, ils ne se séparent pas, ils les élèvent ensemble. Ils assouvissent toutefois leur instinct sexuel là où leur amour les porte. »

Elle défendait toutefois l'idée que « *la satisfaction de la pulsion sexuelle sans amour mène à la perversion* ». Et elle retournait surtout ce problème contre les maris prolétaires lorsqu'elle résumait, anticipant les arguments féministes modernes :

Nous aussi, prolétaires, nous devrions savoir que la liberté de l'être humain s'applique également à l'aspect sexuel. On observe souvent que l'homme, en raison de sa position économique dominante, oblige la femme à se soumettre, même s'il sait que son amour va ailleurs. Ce comportement est tout aussi méprisable que celui d'un débauché qui viole une jeune fille sans défense. Cette soif de posséder une femme pour soi seul est barbare et en contradiction flagrante avec l'égalité tant vantée des femmes ! Camarades ! Lutte et imposez-vous le droit à l'amour !

De telles idées sont restées pour la plupart théoriques : les tentatives pratiques de relations multiples ouvertes n'ont été que de courte durée et ont conduit à la jalousie et à la peur de perdre l'autre, tout comme chez les personnes moins révolutionnaires. Un membre masculin de la SAJD Wuppertal résume :

« *L'amour libre n'a pas marché. C'est dur quand un camarade prend la femme d'un autre camarade. Parfois, les hommes et les femmes avaient des conceptions très différentes de « l'amour libre ». Du côté des femmes, on rapporte ainsi :*

Il n'était pas rare d'entendre que « l'amour libre » signifiait que les femmes du groupe devaient être disponibles pour tous les camarades. Et moi, je comprenais l'amour libre comme signifiant que je choisisais avec qui je voulais être, quand j'en avais envie – et cela signifiait surtout que je pouvais dire non.

Post-scriptum :

Notes

64) Goldman, Emma : Amour et mariage, dans : Emma Goldman : Les femmes dans la révolution, Berlin 1977, p. 19/20

65) *ibid.*, p. 22

66) *ibid.*, p. 25

67) *ibid.*, p. 26/27

68) Landauer, Gustav : Du mariage (1910), dans : Gustav Landauer : L'être humain en devenir, essais de G.

Landauer, Telgte 1977, p. 57

69) Mühsam, E. : La libération de la société de l'État, dans : Die Internationale, cahier du 6 juin 1932 ; ainsi que sous forme de tiré à part spécial ; réédité à Berlin en 1973

70) H.S. ; G. Krüschedt

71) Mme E. Nauheim, fille de Carl Windhoff, dans un entretien avec Angela Vogel, dans : A. Vogel : Der deutsche Anarcho-Syndikalismus, p. 286

72) Hans Schmitz, G. et H. Kriischedt, A. Benner

73) Der Syndikalist, année 8 (1926), n° 5